

PRÉFACE

Je suis heureux de préfacer le premier numéro des MÉMOIRES de la FÉDÉRATION des SOCIÉTÉS SAVANTES de l'AISNE.

Cette nouvelle revue continue en effet une longue tradition. Dès la première moitié du XIX^e siècle, alors que le mouvement romantique éveillait la curiosité sur le Moyen-Age et les temps passés, des sociétés académiques et historiques furent fondées à Laon, Château-Thierry, Saint-Quentin, Soissons, Vervins, Villers-Cotterets. Ce mouvement, poursuivi sous Charles X et Louis-Philippe, donna naissance à des Bulletins fort intéressants où l'on trouve à la fois des monographies locales, des descriptions archéologiques, des textes inédits, des biographies détaillées de personnalités célèbres (1).

Ce furent ces Sociétés qui contribuèrent à la fondation et à l'organisation du Musée de Laon, du Musée d'Histoire locale de Vervins, des Musées La Fontaine à Château-Thierry et Alexandre Dumas à Villers-Cotterets. Des conférences et des expositions illustreront les recherches de nos érudits locaux.

(1) Une Académie avait été fondée à Soissons en 1674. Disparue à la Révolution, elle fut remplacée, en décembre 1806, par la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Soissons. Il semble que ce soit la plus ancienne Société du département de l'Aisne. En 1850, fusionnent le Comité Archéologique de Soissons, né en 1845, et la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons, fondée en 1847. D'autres Sociétés naissent vers la même époque, notamment, en 1825, la Société Académique des Sciences, Arts, Belles-Lettres, Agriculture et Industrie de Saint-Quentin, en 1850, la Société Académique de Laon qui fusionna en 1944 avec la Société Historique de Haute-Picardie, sa cadette, pour former la Société Historique et Académique de Haute-Picardie.

En 1849, commencent à être publiés sous la rubrique « *La Thiérache* », un ensemble de documents concernant l'arrondissement de Vervins. Le 17 janvier 1873, la Société Archéologique de Vervins fut constituée et assura la publication, irrégulière, d'une Revue qui fut reprise, après la guerre, en 1920, sous la direction éclairée de M. Noailles.

La Société Académique de Chauny date de 1860. La Société Historique et Archéologique de Château-Thierry, fondée quatre années plus tard, a publié, de 1864 à 1950, 57 tomes d'Annales. Villers-Cotterets, enfin, possède une Société Historique Régionale depuis 1905.

Mais les difficultés matérielles que la seconde guerre mondiale entraîna pour beaucoup de leurs membres, les destructions d'archives et de collections privées, la montée des prix d'édition, ralentirent cet élan. L'absence des ressources nécessaires à la publication eut pour effet de faire classer dans des cartons certains mémoires qui n'étaient cependant point dépourvus d'intérêt.

C'est alors que pour surmonter ces obstacles, mais également en vue d'une meilleure coordination des efforts, M. Chaloin, Président de la Société Historique et Archéologique de Château-Thierry, me suggéra, en février 1952, de grouper en une Fédération les Sociétés Savantes du département. A ma demande, le 17 mai, les Présidents des Sociétés Savantes, réunis chez M. Dubu, Inspecteur d'Académie, décidèrent de former cette Fédération, d'en confier la Présidence à M. de Sars, Président de la Société Historique et Académique de Haute-Picardie, et le Secrétariat à M. Quéguiner, Archiviste en Chef du département. Aidée par une subvention du Conseil Général, une telle coordination doit permettre de régulariser les publications et leur assurer de meilleures conditions de diffusion.

Sans doute chacun sait l'intérêt que présente l'histoire locale pour l'histoire générale. Les recherches modestes d'érudits locaux permettent en effet, souvent, de découvrir des indices, de dégager plus clairement les faits, de renouveler même les connaissances en permettant de vérifier ou d'infirmer certaines données et d'apporter ainsi à l'Histoire une contribution pleine d'intérêt.

Mais il ne faudrait pas pour autant négliger un autre aspect, au moins aussi important, de l'histoire locale. Le chercheur qui s'intéresse à sa petite patrie créée, autour de lui, un centre attractif pour ses concitoyens. Par son rayonnement, il leur apprend à mieux aimer les lieux et les choses au milieu desquels ils vivent. Il crée pour eux un autre monde qu'ils finissent par apercevoir au-delà des apparences, monde qui, souvent, explique les raisons d'être des noms, des objets, des coutumes et des caractères. Ainsi se constitue, grâce à l'histoire locale, un lien subtil qui unit le présent au passé, qui élargit l'esprit en le faisant communier de plus en plus profondément avec la pensée des générations disparues. A mieux connaître l'histoire locale, on apprend ainsi à mieux aimer son petit pays et j'estime que ce rôle vaut autant que celui d'une introduction à l'histoire générale.

Nos sociétés savantes sont incontestablement des foyers actifs de vie culturelle, des centres éducatifs qui savent attirer et instruire. Souvent les étrangers sont émerveillés de la somme de savoir répandue dans nos petits villages et qu'ils rencontrent auprès de personnes très modestes aussi bien qu'auprès de l'instituteur ou du curé. C'est par ce trésor de connaissances conservées dans la tradition populaire et mises en valeur par

nos sociétés savantes, que le passé de la France apparaît si riche.

Dans ses MÉMOIRES, aussi bien que par des expositions, des visites et des excursions, la nouvelle Fédération des Sociétés Savantes de l'Aisne saura, j'en suis sûr, continuer cette tradition. Ses membres s'intéresseront aussi bien à la protection des sites et des monuments de la région qu'au folklore, aux mœurs et aux Grands Hommes dont les noms illustres laissent encore parmi nous des traces si vivantes.

Ainsi leur œuvre s'intégrera-t-elle dans ce grand mouvement de pensée qui permet à la France d'être admirée par les autres Nations.

Roger BONNAUD-DELAMARE,
Préfet de l'Aisne.